



Table-ronde 9 novembre

Un théâtre politique pour une autre société ?

Préambule : l'hypothèse d'un renouveau du théâtre politique en France

L'hypothèse qu'il existerait aujourd'hui en France un renouveau du théâtre dit politique s'appuie de manière très empirique sur la vue d'ensemble qu'offrent les textes lus au sein d'A Mots Découverts : semble apparaître une nouvelle génération de dramaturgies coïncidant plus ou moins avec une nouvelle génération d'auteurs, portant en elle de nouvelles interrogations sur le monde génératrices de nouvelles formes et d'une nouvelle approche du théâtre.

Le constat est avant tout celui d'un déplacement du sujet. Il semblerait (pour aller vite) qu'un passage est en train de se faire d'un théâtre dominé par la mise en jeu de notre humanité face à elle-même et à ce que ce que Jean-Pierre Sarrazac appelle le *drame-de-la-vie* – nous renvoyant à notre condition mortelle et en ce sens intemporelle – à un théâtre représentant l'individu au sein d'un tout, confronté à un système, un pouvoir, une société et une histoire collective temporelle. L'homme n'est plus seul mais entouré, placé au centre d'un ordre (à décrypter), dans un temps historique supposé être le nôtre, réel ou imaginaire, présent, parallèle ou projeté dans un passé/futur pensé comme un miroir révélateur de notre réalité (beaucoup de pièces par exemple mettent en jeu des univers d'anticipation ou des moyen-âge fantasmés). L'écriture par ailleurs se thématise, n'hésite plus à s'emparer de

l'actualité directe et à s'inscrire dans ce qu'on appelle les faits de société (cf l'essor du théâtre documentaire).

Ce mouvement semble témoigner de la volonté de retrouver prise sur le monde, de clarifier et de rendre lisible (par les outils du théâtre) la logique qui conditionnerait nos vies. L'homme à travers ce théâtre s'inquiète du sort de son âme en s'inquiétant non du sens de la vie (en général) mais du sens de l'organisation dans laquelle il est pris, qui le transforme, l'aliène ou l'enferme... C'est ainsi que se trouvent interrogés l'appétit des puissants, la modernité, le libéralisme, la société de consommation, le monde du travail et de l'entreprise, les médias, les nouveaux modes de communication, la déliquescence des liens et des structures « traditionnelles », l'assignation des genres, le racisme, le repli sur soi et la peur de l'autre. C'est ainsi également qu'est interrogée la famille, envisagée comme la cellule sociale première, révélatrice de l'ordre ou du désordre général, ou encore l'héritage des aînés, pères et mères, avec l'usage de marqueurs clairement générationnels... Et si l'individu par le récit de son histoire intime et personnelle nous livre son humanité brute, c'est pour mieux dénoncer ce qui tendrait à le déshumaniser, son récit devient lutte contre la logique d'un système visant à nier son identité (il peut en être ainsi des récits de vie d'immigrés, de sans-papiers ou d'exclus).

L'homme considéré comme entité neutre y perd d'une certaine manière sa neutralité, contextualisé et relié au cours des choses. La fable et la fiction tendent à revenir au centre, à plus ou moins grande distance du réel, se confondant parfois avec le flux littéral de ce dernier ou basculant à l'autre extrême dans le conte. L'homme se replonge et se re-questionne dans une histoire en marche, dans un monde en mouvement, comme si la parenthèse se refermait sur une époque qui l'aurait mis en suspens, hors du temps (croyance peut-être inculquée à nos générations d'après-guerre d'un arrêt de l'Histoire et de la possibilité d'un éternel présent grâce au triomphe du capitalisme et de la démocratie). L'homme et la femme représentés par ces nouvelles dramaturgies ré-atterrissent quelque part, dans un monde qu'il ou elle regarde avec étonnement, sur la ruine décrétée des idéologies du passé et des grands récits du XXe siècle, un monde qu'il ou elle questionne avec le désir de comprendre les enjeux de ce aujourd'hui à l'avenir incertain dont il s'agirait de déjouer les discours et les stratégies.

Ce théâtre serait politique car porteur d'un besoin de clarification du temps que nous traversons et des horizons vers lesquels nous nous dirigeons collectivement (au-delà de notre mort individuelle). Il se munirait pour cela d'un nouvel appareillage critique. La langue change de statut. Les auteurs pour leur grande majorité délaissent la « belle langue », l'injonction littéraire. Le parler devient l'expression d'un environnement, révélatrice de modes de pensées, eux aussi à décrypter. Par ailleurs, même si la parole solitaire et monologuée frappe encore par la place qu'elle occupe, nombre d'auteurs se réapproprient le dialogue et réinventent l'écriture de la confrontation. Nombre d'auteurs expérimentent également de nouvelles narrations, de nouvelles conventions d'adresse et de rapport au public. Beaucoup enfin se ré-

emparent de la comédie, de la farce, de la satire, assumant l'humour potache de leur génération et jouant de toutes sortes de décalages. La langue se travaille et les niveaux de pensée se hiérarchisent autrement.

Ce tour d'horizon tend à placer ce que serait ce nouveau théâtre politique à l'endroit du questionnement, un questionnement politique car soucieux du sort collectif. Si tant est que la politique puisse être considérée comme un choix, le choix de telle ou telle organisation pour notre société, le théâtre qui s'écrit aujourd'hui tend à nous renvoyer à la responsabilité et aux enjeux de ce choix, en remettant l'histoire en mouvement, en construisant des fables pour nous faire réapparaître la perspective de notre devenir : dans-quel-monde-vivons-nous et où-allons-nous ? Cette mise en perspective a ceci de singulier qu'elle semble se décoller de plus en plus de l'affect, il y a comme un délaissement du corps purement émotionnel et souffrant, et un goût grandissant pour les jeux de construction, les architectures spéculatives, il s'agirait aujourd'hui de mettre en jeu l'acte de réflexion, de prospection et de se rendre compte... de jouer aussi, beaucoup... par exemple la mort symbolique du père ou de la mère tend aujourd'hui à se faire sans apitoiement personnel du fils ou de la fille, c'est-à-dire sans drame (hypothèse à croiser dans tous les sens)... Ce théâtre se veut donc émancipateur par interrogation et par re-paramétrage des grilles de lecture, celles qui se sont peut-être figées, fanées ou endormies, ce théâtre nous réveille à notre condition politique et historique, en cherchant la vérité d'aujourd'hui, ce aujourd'hui considéré comme un temps donné, avec lequel il s'agirait de régler nos comptes...

Michel Cochet